

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE
DE LYON

Fondée le 10 Février 1881

TOME VINGT ET UNIÈME

Fascicule II

1902

LYON
H. GEORG, LIBRAIRE
PASSAGE DE L'HOTEL-DIEU, 36-38

PARIS
MASSON & C^{ie}, LIBRAIRES
120, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1902

sont l'objet, ne pourrait-il changer la minéralisation du tissu osseux et favoriser ainsi certaines déformations? Il faudrait diriger des recherches dans cette voie-là.

MM. Lesbre et Porcherel répondent qu'il n'y a aucun signe de rachitisme, ni de toute autre affection osseuse chez les pores qui ont été comparés. Le squelette était parfaitement normal dans les sujets améliorés comme dans les autres, et rien n'autorise à voir dans les modifications signalées, des manifestations pathologiques.

Quant à l'explication donnée, elle est évidemment hypothétique, mais il leur semble qu'il n'y en a pas de meilleure à soutenir dans l'état actuel de la question.

M. Bourgeois. — Les pores italiens perfectionnés ont cependant la tête très longue?

MM. Lesbre et Porcherel. — Les pores italiens ont la tête plus longue que les individus améliorés d'autres races, mais plus courte que les individus rustiques de leur propre race. Le raccourcissement de la face chez les pores améliorés, à quelque groupe ethnique qu'ils appartiennent, est un fait hors de conteste.

LA NÉCROPOLE PROTO-HISTORIQUE DE CAGNANO PRÈS LURI (CORSE)

PAR M. ERNEST CHANTRE

La Corse a été habitée dès la plus haute antiquité par les peuples les plus divers, dont les exploits remplissent les annales de l'histoire. Qu'il me suffise de rappeler que les Phéniciens, les Étrusques et les Romains l'ont occupée tour à tour. Mais, antérieurement à l'arrivée de ces conquérants, le sol de la Corse avait donné asile à des peuplades préhistoriques tout comme le continent. Toutefois, si aucune observation précise ne permet de croire, jusqu'à ce jour, que l'homme paléolithique a vécu dans l'île, des découvertes nombreuses ont montré que la civilisation néolithique s'y est développée de bonne heure et y a laissé des vestiges importants de sa prospérité. M. Ferton a trouvé des stations et des sépultures de cette époque aux environs de Bonifacio, et *MM. Malespina et Guidone*

Franceschi ont formé des collections d'objets de cette époque et même de l'âge du brouze, sur plusieurs points de l'île, notamment à Piazzola, à Olmi Cappelle et ailleurs. Mais aucune découverte se rapportant à l'âge du fer n'avait été signalée, lorsqu'il y a quelques mois (mai 1901) M. le docteur Agostini, de Bastia, me communiquait une trouvaille de ce genre.

Il s'agissait d'objets en bronze trouvés à Cagnano, près de Luri, non loin du cap Corse, dans une carrière de pierre à bâtir. Ces objets, au nombre de près de deux cents et formant un poids total d'au moins 20 kilogrammes, consistaient presque exclusivement en bijoux, et paraissaient provenir de mobiliers funéraires.

Les ouvriers carriers avaient, en effet, trouvé la plupart de ces bronzes antiques associés à des ossements humains. A la nouvelle de cette découverte, on avertit le maire du village ainsi que la gendarmerie, qui firent opérer des recherches. Celles-ci eurent pour résultat de mettre au jour une vingtaine de crânes, et un grand nombre d'os longs autour desquels se trouvaient des bracelets, des fibules, des boutons, etc. Les ossements humains n'ont pas été conservés. M. Agostini a pu, quoique prévenu un peu tard, recueillir encore deux crânes en partie brisés et un certain nombre d'antiquités qu'il a bien voulu envoyer à mon laboratoire, afin de me permettre de les étudier.

Invité par M. Agostini à venir pratiquer des fouilles à Cagnano, je m'y serais volontiers rendu immédiatement si je n'avais pas dû venir en Corse quelques semaines plus tard, pour prendre part au Congrès de l'Association Française pour l'Avancement des Sciences, qui devait se réunir à Ajaccio au mois de septembre. C'est donc à cette époque seulement que j'ai pu aller à Cagnano et me rendre compte de toute l'importance de cette découverte. Grâce à l'aimable hospitalité de la famille Agostini, j'ai pu visiter la carrière où les ouvriers avaient, du reste, continué de découvrir des antiquités.

Il m'a été donné de constater que l'on était bien en présence d'une nécropole, et que celle-ci avait été établie sur la plate-forme d'un abri sous-roche formé par des éboulis de rochers schisteux. Cette plate-forme s'étant effondrée, les sépultures furent désor-

ganisées, et les ossements, aussi bien que le mobilier funéraire, entraînés pêle-mêle au milieu des matériaux d'éboulement.

Il n'y avait donc pas lieu de faire des fouilles. Je ne pus que recueillir, à mon tour, quelques débris humains et quelques objets en bronze, ainsi que des fragments de poterie. Il me restait à étudier l'ensemble des objets composant la trouvaille, et dont le nombre avait presque doublé depuis l'envoi que M. Agostini avait bien voulu me faire. Ceux-ci sont actuellement au nombre de trois cent dix-huit, et ce chiffre sera certainement bientôt dépassé, car chaque jour apporte la découverte de quelques pièces nouvelles. Ils appartiennent à vingt-neuf catégories différentes ainsi que le montre le tableau suivant :

Mobilier funéraire.

Fibules à arcs et à sangsue	13
— à violon avec ou sans chaînette	23
Pendeloques en feuille de laurier	62
— diverses : boules, ovoïdes, avec bélières.	34
— à peigne	6
Boutons à bélières.	26
— à trous et à chaînettes	18
Plaques de ceinture estampées	2
Agrafes de ceinture à rouelles	14
— — à disque	14
— — à cuillère	14
— — forme de hache	2
Bagues dont 2 à spirales.	4
Bracelet ouvert à extrémités à boules.	1
— fermé, à côtes	4
Brassards spirales à ruban et à extrémités effilées.	14
— à tige ronde	8
— filiforme à tige ronde	2
Torques (4 à tige ronde et 4 à tige carrée)	8
Tubes à chaînettes	2
— à spirales	8
Pinces à épiler.	2

Poignée de dague	1
Vase à puiser, ou louche, en bronze	1
Coupe ou plat creux	1
Perles en pâte de verre jaune à yeux bleus	22
Bouton ou tonnelet en os	1
Applique ou plaque en os	1
Vases : gobelets, coupes, plats creux en terre grossière	12
TOTAL	<u>320</u>

Tous ces objets appartiennent au propriétaire de la carrière. Cet homme est convaincu qu'il est en possession d'un véritable trésor et s'en exagère tellement la valeur qu'il ne m'a pas été possible d'en faire l'acquisition pour nos musées.

Voici maintenant la description de ce mobilier funéraire par catégories.

Fibules. — Cet objet de parure si caractéristique dans la plupart des sépultures proto-historiques, mycéniennes, pré-étrusques, hallstattiennes et gauloises a été trouvé jusqu'à ce jour à Cagnano, au nombre de trente-six spécimens qui offrent une remarquable variété. On y voit à côté du type simple à arc et à violon (fig. 1 à 4), comme celles de Pantalica et de Cassabile en Sicile¹, le type en forme de sangsue (fig. 5) de Koban, d'Este inférieur et de Chiusi² avec ou sans côtes. Des fibules analogues à celles de Cagnano ont été signalées autrefois par M. Caziot comme ayant été trouvées sur plusieurs autres points de la Corse, notamment à Pizzola, à Passa et à Ava³.

Pendeloques. — C'est au nombre de cent deux que cet orne-

¹ Paolo CORSI, les Nécropoles sicules de Pantalica et de Cassabile en Sicile. (Extrait des *Monumenti antichi*, in-4°. 1899. Roma, t. IX.)

² Ernest CHANTRE, *Recherches anthropologiques au Caucase*, t. II.

³ Découvertes préhistoriques faites en Corse en 1897. (*Feuille des jeunes naturalistes*, n° 325, p. 32.)

ment a été recueilli. La diversité en est fort grande, mais on peut le rattacher à quatre types fondamentaux parmi lesquels celui qui affecte la forme de la feuille de laurier est le plus fréquent (fig. 6 à 8). Ici, comme dans les mobiliers funéraires des tumulus bourguignons et francs-comtois ⁴ et dans beaucoup d'autres nécropoles proto-historiques, ce genre de pendeloques ne peut être considéré que comme pendentifs de ceinturon, car un grand nombre d'entre elles sont encore pourvues de chaînettes de suspension. On connaît, du reste, plusieurs ceintures complètes montrant cette disposition. Les autres types sont représentés par des pièces diverses généralement pourvues de bélières ou de trous d'attache ou de suspension ; telles sont des appliques discoïdales ou spirales (fig. 9 à 14), des sphères pleines ou creuses, des grelots ovoïdes, des plaquettes taillées en forme de peigne (fig. 15), etc., rappelant nombre de pièces analogues fréquentes dans la plupart des milieux mycéniens les plus anciens.

Ceintures. — Plusieurs fragments de feuilles de bronze hautes de 8 à 10 centimètres, et longues de 30 à 40 centimètres, montrent que l'usage des ceintures métalliques ou recouvertes de bronze était tout aussi répandu en Corse, à cette époque, que sur le continent. Ces feuilles de bronze sont généralement ornées de dessins géométriques rudimentaires exécutés en pointillé ; d'autres sont décorées simplement de petits mamelons estampés.

Agrafes de ceinture — Cagnano a fourni jusqu'à ce jour plus de quarante exemplaires d'agrafes de ceinture se rapportant à quatre types principaux. Les unes sont constituées par des disques plus ou moins ornés de cercles concentriques en creux ou en relief, et percées de trous d'attache (fig. 16). Les autres sont de simples rouelles à trois ou quatre branches, et reliées par des anneaux (fig. 17 à 19) ou des disques convexes, en forme de cuillères, pourvus, soit d'une tige à crochet, soit d'un anneau pour recevoir

⁴ *Les Nécropoles et tumulus du premier âge du fer dans le bassin du Rhône*, par Ernest CHANTRE.

un crochet (fig. 20). Ce type me paraît tout à fait nouveau et spécial à cette localité. On remarque enfin un autre type consistant en une pièce qui affecte la forme d'une hache d'arme, pourvue au revers d'un crochet (fig. 21). Le quatrième type consiste en une plaque dont les extrémités sont découpées en spirales (fig. 22).

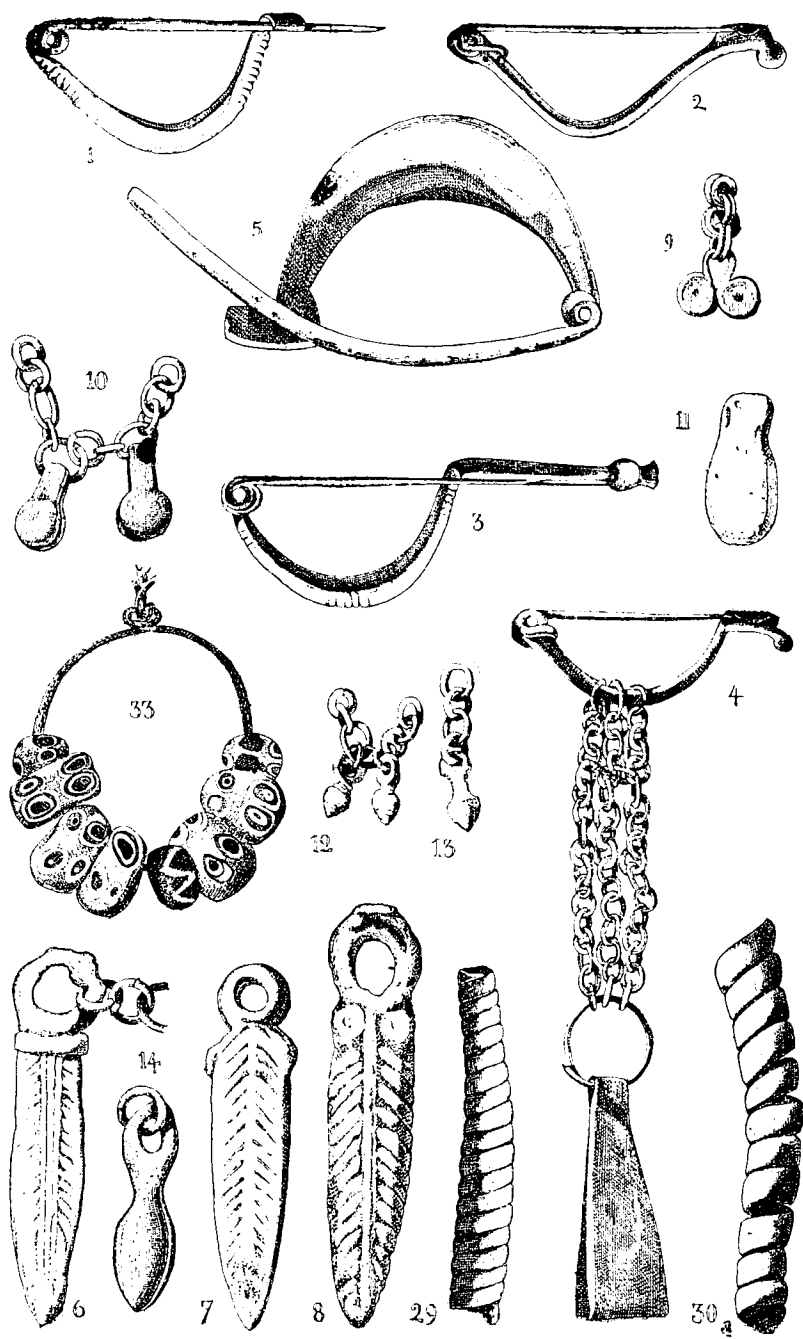
Brassards à spirales. — Cet ornement si caractéristique des nécropoles hallstattiennes du continent européen (région danubienne) et du Caucase, est fréquent à Cagnano. Ces brassards sont de deux types : les uns, les plus nombreux, sont faits d'un ruban de bronze de 3 millimètres d'épaisseur sur 10 ou 12 de hauteur ; les extrémités du ruban sont généralement effilées. Les autres sont faits d'une tige ronde ou triangulaire de 2 à 5 millimètres de diamètre,

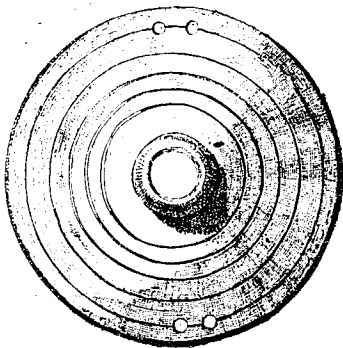
Bracelets. — Les bracelets proprement dits sont plus rares à Cagnano que les brassards. Les uns sont ouverts, les autres fermés (fig. 23 et 24). Les premiers sont faits d'un ruban de bronze de 3 millimètres d'épaisseur sur 5 millimètres de hauteur et ornés d'une sphère aux extrémités (fig. 25). Ce type est analogue à celui de Carthailhae à signalé aux Baléares. Les seconds sont formés d'une tige demi-ronde, ornée sur la face externe de séries de côtes irrégulières en relief plus ou moins prononcées (fig. 26).

Bagues. — Ce bijou est peu commun dans cette nécropole. On n'en connaît que trois exemplaires : deux consistent en une double spirale, les autres en de simples anneaux (fig. 27 et 28).

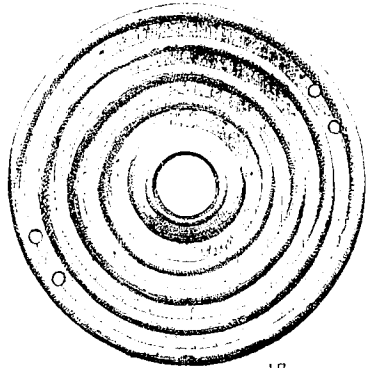
Torques. — Cet ornement caractéristique des sépultures hallstattiennes, tout comme le brassard et la fibule, n'est pas rare à Cagnano. Il s'y présente sous deux types : celui à tige ronde simple et celui à tige quadrangulaire tordue de 3 à 6 millimètres.

Boutons et appliques. — Ces objets de types et surtout de grandeurs fort variés, sont nombreux. Les boutons sont souvent pourvus de bélières et les appliques toutes discoïdales sont pour-

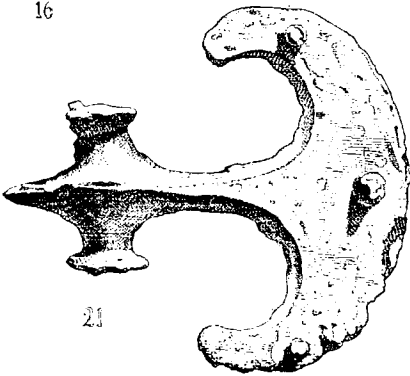




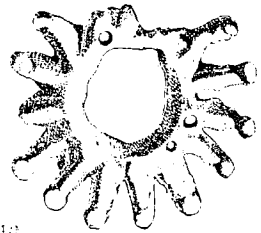
16



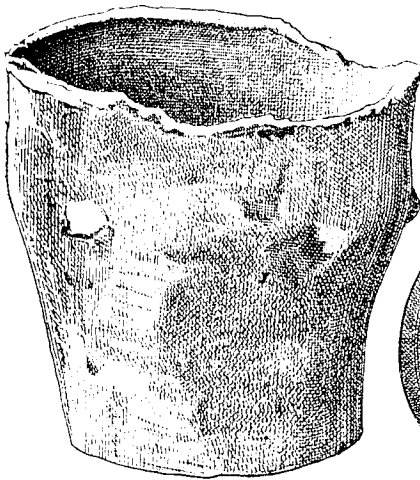
17



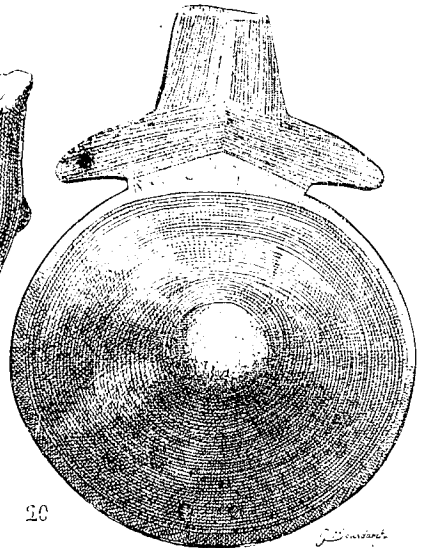
21



19

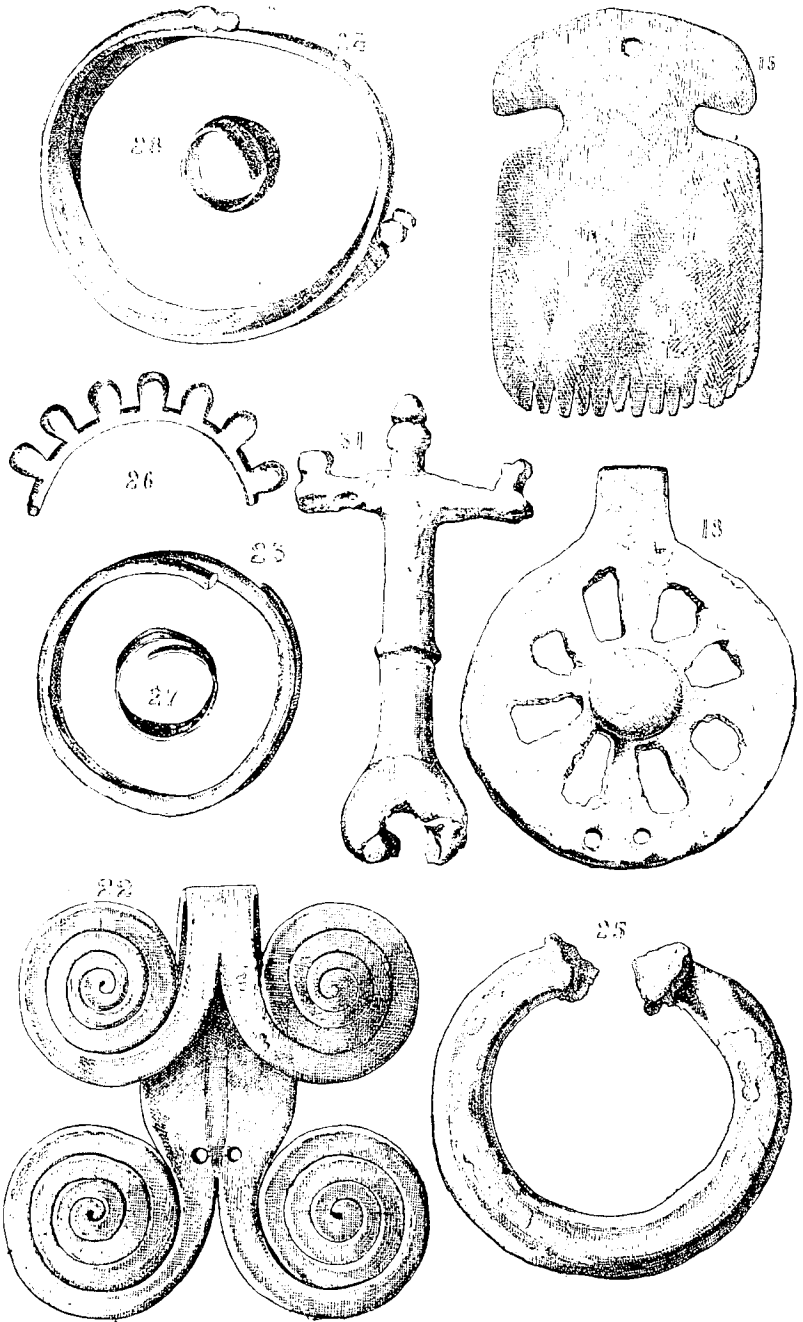


32



20

Antiquarium



vues de trous d'ajustage auxquels sont fréquemment placées des chaînettes. Ces pièces sont identiques à celles que j'ai trouvées en si grand nombre à Koban.

Tubes. — Dans cette catégorie doivent être placés les tubes unis avec ou sans chaînettes, puis des tubes faits en feuilles de bronze tordues en spirale, identiques, comme les appliques, à ceux de Koban (fig. 29 et 30).

Pinces à épiler. — Ce petit ustensile, qui deviendra, plus tard, d'un usage répandu, commence à se montrer dans les milieux mycéniens. Cagnano en a fourni deux exemplaires.

Poignards. — Les armes, comme les ustensiles, sont fort rares à Cagnano. Deux ou trois fragments de poignards ont été trouvés jusqu'ici dans cette nécropole. Le plus important est une poignée qui rappelle plutôt les types marniens que les types hallstattiens (fig. 31),

Vases en bronze. — Deux pièces seulement de cette catégorie sont à signaler à Cagnano. L'un est une sorte de *situla* à anse ou louche, l'autre est un plat creux. Ces pièces sont dépourvues d'ornements.

Vases en terre. — Ces ustensiles sont de deux catégories : l'une consiste en des gobelets de la grandeur d'un verre à boire, l'autre est représentée par des plats creux. Les premiers sont ornés de mamelons, et les seconds sont entièrement unis (fig. 32).

Perles en pâte de verre. — Ces objets sont assez nombreux, et ne présentent qu'un seul type : ce sont de petites sphères, de la grosseur d'une noisette, faites de pâte de verre jaune et décorées d'yeux bleus (fig. 33).

Boutons et appliques en os. — Deux objets, affectant des formes singulières, paraissent avoir servi l'un comme bouton de

lèvre, pareil à ceux de certaines peuplades de l'Afrique centrale, et l'autre comme applique ou bouton destiné à être cousu pour retenir le vêtement.

Tous ces objets, bien qu'arrachés depuis longtemps des tombeaux dans lesquels ils avaient été placés, sont dans un assez bon état de conservation. Leur patine, en partie intacte, est bien celle de la plupart des bronzes mycéniens. Leur composition est, du reste, à peu de chose près, celle des antiquités de cette époque, découvertes soit en Europe, soit au Caucase.

Ossements humains. — Les quelques débris de squelettes recueillis à Cagnano montrent des gens de taille moyenne. Les deux fragments de crânes que j'ai pu étudier appartiennent l'un à un homme, l'autre à une femme. Il manque à l'un et à l'autre la partie inférieure de la face, mais la calotte crânienne m'a permis, cependant, de faire quelques constatations que je résumerai ainsi :

Crâne masculin. — Les bosses frontales et les arcades sourcilières sont peu accentuées. Les sutures fronto-pariétales sont assez simples et peu apparentes. L'occipital peu globuleux. Le diamètre antéro-postérieur maximum est de 172 millimètres, et le diamètre transverse maximum est de 141 millimètres. L'indice céphalique est de 81,97.

Le frontal maximum est de 120 millimètres et le frontal minimum de 96 millimètres; l'indice frontal est de 80. Le diamètre bi-orbitaire externe est de 94 millimètres, et le diamètre bi-orbitaire interne est de 24 millimètres.

Crâne féminin. — Comme dans le précédent, les bosses frontales, les bosses pariétales et les arcades sourcilières sont presque nulles. Mais les sutures sont plus compliquées et plus apparentes. Le diamètre antéro-postérieur maximum est de 161 millimètres et le diamètre transversal maximum est de 132 millimètres. L'indice céphalique est de 81,98. L'état de ce crâne encore plus mauvais

que l'autre n'a pas permis de le mesurer davantage. Quoi qu'il en soit, on voit qu'ils présentent les mêmes caractères de sous-brachycéphalie.

Résumé et Conclusions.

De l'inspection des lieux comme de l'étude des objets antiques découverts à Cagnano, on peut conclure qu'il a existé sur ce point une petite nécropole. Celle-ci doit remonter à la période proto-historique qui a reçu le nom d'hallstattiennne et de mycénienne. De la comparaison des objets qui y ont été recueillis, on peut admettre que la civilisation des gens de Cagnano était analogue à celle qui s'est développée au Caucase, à Koban, à Pantalica, en Sicile, puis dans le centre de l'Italie, le Tyrol, la vallée du Danube et l'orient de la Gaule.

A en juger par le nombre des squelettes que l'on doit avoir trouvés sur ce point, ainsi que par l'étude des séries d'objets qui les accompagnaient, il est permis de penser que les tombes devaient être au nombre d'une trentaine. Quant au type de la population, le peu de documents que l'on possède ne permettent pas d'émettre une opinion. On doit remarquer enfin que les individus qui ont été inhumés à Cagnano étaient de basse condition, car leurs mobiliers funéraires ne renferment aucun de ces beaux objets, armes ou bijoux, propres aux riches sépultures des nécropoles mycénéennes du continent.

La séance est levée à 6 h. 1/2.

L'un des Secrétaires des Séances : A. PORCHEREL.
